Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 60 (1950-1951)
Heft: 2

Artikel: Le calendrier de Robinson
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558588

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Berger: Te préoccupe pas. Sors ton bouquet. Et en route.

Sosthène: On passe par le raccourci?

Le Berger: T'as qu'à suivre. Là où c'est clair, c'est là qu'on va.

(Les voici qui s'ébranlent et vont lentement autour de la place durant la fin du dialogue, suivant la ligne de lumière sur le sol.)

Sosthène: Tu crois qu'on sera nombreux?

Le Berger: Si le Patron t'a fait signe pour la décoration, à moi pour la chaleur, il aura fait signe à qui il faut pour le reste, c'est sûr.

Sosthène: C'est curieux que ce soyent les plus miteux et les plus simples qui soyent de service, ici.

Le Berger: C'est comme ça.

Sosthène: Ce sera un garçon...

Le Berger: Il est pas encore né, on sait pas.

Sosthène: Moi, je sais. Ils l'appelleront Jésus.

Le Berger: Ne traîne pas. Reste derrière. Tu pousseras les moutons s'ils s'égarent.

Sosthène: Pas de risques.

(Ils vont pour sortir. Déjà Vincent est dans la coulisse. Sosthène se retourne brusquement et dit, face au public)

Sosthène: Vous regretterez, Monsieur le Maire, Messieurs d'Eglise, Madame la Juive, Monsieur le Gendarme. Et moi je dirai à tout le monde que vous êtes des... couillons.

(Et le rideau se ferme comme on entend le chant de «Pastre dei Mountagno» de N. Saboli.)

Pastre dei mountagno,
La divinita
A pres per coumpagno
Vosto umanita,
Soun dins la persouno
D'un petit garçoun
Que soun Paire douno
Per vostro rançoun.

JOURNAL D'UN RÉFUGIÉ DE VINGT ANS

Le calendrier de Robinson

Le crépuscule de cet après-midi d'hiver m'a rendu à la solitude et au sentiment d'abandon que je ressens chaque fois que reviennent les grandes fêtes. Je rôdais dans la ville qui se préparait pour Noël, je n'ai pu regarder longtemps les couleurs et les lumières vibrantes et je me suis enfui au bord du lac. Je pensais aux Noëls de mon enfance. Je me souvenais d'eux l'un après l'autre. Je me disais que toutes les grandes expériences de ma vie se rattachent à cette fête. Ce n'était pas tout à fait exact sans doute, mais cet après-midi là je me souvenais de tout ce qui me restait de souvenirs de Noël: mon enfance, ma famille, tout ce qui compte pour moi aujourd'hui que je suis loin de mon enfance et loin de ma famille. Aujourd'hui que je suis si loin aussi, hélas! de ces Noëls d'autrefois, pleins d'amour, pleins de chaleur, et je songeais aux gâteaux préparés par ma mère et dont je ne sentirai plus jamais le goût.

Le soir arrivait, je repris le chemin de chez moi. «Chez moi...»? La chambre meublée dont l'indifférence fait le seul charme car je puis m'imaginer n'importe quel tableau sur ses murs vides et inventer de l'harmonie et du style à la place des meubles gris. En route je décidai d'aller rendre visite à une amie. Je ne la connaissais guère, mais elle vient d'un pays très lointain, je ne sais trop lequel. La couleur de sa peau, les traits de son visage, sa façon de s'exprimer me faisaient supposer qu'elle appartenait à une culture très différente de la nôtre, à nous autres Européens.

Que pensait-elle de Noël? Ne savait-elle peut-être pas ce que c'était, ni même qui était le Christ?

«Oh! si, me répondit-elle. Mais, pour vous dire vrai, j'ai l'impression que tout ce que vous faites pour fêter Noël, ce n'est pas seulement pour célébrer la nativité du Christ, c'est quelque chose de plus. Et c'est ce que je voudrais que vous m'expliquiez...»

Je fus un peu surpris de sa question, je ne savais guère que lui répondre. Je voulais rester franc, et c'est pour cela que je me suis décidé à lui raconter une petite histoire de ma vie au lieu de lui parler de Christ et de l'amour que nous avons pour Lui.

«Connaissez-vous l'histoire de Robinson? Savez-vous que la première chose qu'il fit dans son île déserte, ce fut un calendrier? Et savez-vous pourquoi? Pour savoir exactement quand ce serait Noël. Et savez-vous que pendant la guerre les prisonniers, loin de leur pays et de leur vie de jadis, font la même chose et dans le même but? J'ai pensé à cela quand, moi aussi, je me suis trouvé en prison, voilà une année déjà. C'était à Paris, à la Santé. J'y ai été mis un peu avant Noël. Quand je suis entré dans ma cellule la première chose dont je me suis aperçu, c'était un calendrier dessiné sur le mur, un calendrier sur lequel le jour du 25 décembre était

souligné au crayon rouge. Il y avait déjà un occupant dans la cellule.

Il vit mon regard. «Nous aurons un triste Noël, dit-il.» «Alors pourquoi en souligner la date? demandai-je.» Mais ma question resta sans réponse. Quelques semaines plus tard Noël arriva. La soirée s'écoula dans un immense silence dont je n'osai pas deviner le secret. Les autres soirs il y avait du bruit, des chants, on se racontait ceci ou cela. Pas ce soir-là. Nous restions éperdument silencieux. Malgré les quelques cigarettes et la meilleure nourriture reçues de l'Assistance sociale.

En écoutant ce silence (car parfois le silence parle une langue plus compréhensible que n'importe quel langage vivant) je me souvenais d'un autre Noël. C'était aussi à l'étranger, j'étais déjà un réfugié. C'était chez un pasteur protestant. Il nous avait invités chez lui, nous qui étions détachés de notre patrie et de notre famille, pour essayer de nous rendre un peu de ce que nous avions perdu. Chez lui, j'avais observé le même silence, le même mutisme qu'ici ce même soir.

Dans la prison, ce soir de Noël, je sus pourquoi. C'est ainsi que j'ai découvert tout le sens de Noël. Robinson fit un calendrier pour savoir la date de Noël. Pourquoi était-elle si importante, pour lui dans sa solitude? C'est qu'il ne fut plus vraiment seul dès qu'il y eut Noël avec lui et dès qu'il sut quand serait Noël. Comme nous autres, détenus dans la prison, qui nous sommes enfermés dans nos souvenirs et qui avons vu renaître en eux tous ceux que nous aimions, Robinson était désormais avec ceux qui lui étaient chers. On n'est jamais seul en présence des grandes fêtes. Quand elles reviennent, celles que tous célèbrent, chacun de nous se souvient de ceux qui pensent à lui. Noël, c'est un lien mystérieux entre nous et notre passé, entre nous et les personnes qui ont passé dans notre vie, entre nous et le monde.

Chez ce pasteur, nous n'étions pas réellement chez notre hôte, mais à la maison natale. Comme Robinson n'était plus dans l'île. Ni nous, les détenus, à la prison. Noël, c'est la grande rencontre de ceux qui s'aiment.

«Voilà ce que c'est encore, Noël, dis-je à mon amie.» Mais certainement elle ne pouvait me comprendre, sa fête à elle n'était pas Noël, sans doute en avait-elle une autre. Elle me demanda encore, avec curiosité:

— Est-ce que vous penserez à moi, le 25 décembre?

— Non, répondis-je. Je penserai à vous l'année prochaine seulement. Il faut d'abord que vous deveniez souvenir...

Elle ne m'a pas compris non plus. Mais je n'ai pas attendu sa réponse. Je suis rentré chez moi, dans la nuit si douce. Et j'étais calme et heureux.

Mathias ***

PROPOS EN MARGE

ENFANCE

Par Samuel Chevallier

En 1815, les monarchies respiraient. La Gueuse, comme on appelait alors la Révolution française, avait expiré dans les bras d'un militaire trop aisé... En 1830, il était évident que les systèmes anciens avaient vécu: la Gueuse avait vaincu.

Aujourd'hui, cinq ans après l'armistice, on ne voit que trop à quel point les ferments répandus par le système battu sur le champ de bataille ont conservé de virulence. Qui ose croire que les temps pré-hitlériens reviendront tels qu'ils furent?

...Ce phénomène étonne. Pourquoi les morts resurgissent-ils ainsi de leur tombe?

Je crois pourtant que l'explication (une partie de l'explication, car aucune ne sera jamais complète) est simple: on oublie de songer au moment où deviennent adultes ceux qui étaient enfants quand les grandes choses se passaient!

Possible, que le père, en 1815, ait été las de la liberté. Mais son gosse, qui avait eu cinq ans aux grandes heures de la Révolution, ce gosse-là était irréductible. Il attendait son heure.

Comme l'attendent ceux qui avaient cinq ans aux défilés de Nuremberg...

C'est à Noël que la chose m'apparaît dans toute sa clarté. Parce que je crois bien que, parmi tous les éléments qui assurent la pérennité d'une Eglise, les Noëls des souvenirs d'enfance sont le plus important. Le plus agissant, parce que le plus irraisonné.

Avouerai-je que, personnellement, la belle foi de mes Noëls d'enfance, je ne la pourrais plus retrouver? Mais le parfum de ces Noëls, lui, m'obsède chaque année dès la mi-décembre. Matériellement, physiquement. Je sens les bougies d'autrefois, j'ai encore dans la main la douceur du métal des premiers wagons de chemin de fer que je trouvais sous l'arbre; et s'il est admis une fois pour toutes que les femmes d'aujourd'hui font moins bien que leurs mères certaines choses essentielles — les bricelets, par exemple! — c'est tout bonnement que les meilleurs bricelets n'auront jamais la saveur que je retrouve dans toute ma bouche en pensant à ceux de mes cinq ans...

Et on m'étonnerait en me disant que je suis une exception.

Alors, la persistance de certaines idées, de certaines fois, de certaines illusions (qu'est-ce qui est foi, qu'est-ce qui est espoir, qu'est-ce qui est illusion? Bien outrecuidant qui se le dirait!) je crois qu'elle s'explique en bonne partie par le caractère indélébile du souvenir d'enfance. Ça, personne ne peut l'arracher.

Et le plus grand mécréant du monde, vous n'empêcherez pas qu'il y ait, aux environs de la Noël, un instant où, sincèrement, du plus profond de soi-même, il regrette le beau temps, le temps magnifique et radieux où il croyait au Père Noël!

Il lui semble que c'était tellement plus simple...